

Chapitre IV

PROMPT À ÉCOUTER, LENT À PENSER

Introduction

« “Tout est permis” mais tout n'est pas profitable. “Tout est permis” ; mais tout n'édifie pas » (1 Co 10, 23). Nous avons vu, la dernière fois, comment nous avons besoin, pour ajuster parfaitement notre action au désir de Dieu, de la charité divine qui seule peut disposer divinement notre intelligence humaine à la lumière divine. Nous aimerions pouvoir **préciser**, à ce niveau-là, **la manière concrète dont nous pouvons favoriser notre ouverture à la lumière dans l'amour** en montrant la place de l'écoute dans notre vie.

1. Accéder à la lumière par une écoute obéissante du cœur

« Sachez-le, mes frères bien-aimés : **que chacun soit prompt à écouter, lent à parler** » (Jc 1, 19), c'est-à-dire aussi à penser. Nous pensons trop vite. Et de ce fait aussi, nous agissons trop vite. En réalité, Dieu nous a créés de telle manière que nous ne puissions penser juste sans d'abord écouter. Comme nous l'avons vu dans la première partie, Dieu nous fait sans cesse des signes : c'est à travers eux qu'il veut nous donner sa lumière, nous faire voir ce que nous devons faire¹. **La lumière se fait au travers d'une écoute**. Dieu parle, nous l'écoutons, nous voyons ce qu'il veut nous dire et nous pouvons penser et parler à notre tour : « qui sait écouter parlera à jamais » (cf. Pr 21, 28). Telle est notre condition d'enfant de Dieu : ne rien pouvoir faire sans dire d'abord comme le petit Samuel : « Parle, car ton serviteur écoute » (cf. 1 Sm 3, 10).

« Quant à Marie, **elle gardait avec soin toutes ces choses**, les accueillant (retenant) dans son cœur » (cf. Lc 2, 19). Marie est demeurée toute sa vie dans une attitude d'écoute. Écoute des faits, des personnes. Écoute de la nature, des choses vues ou entendues. Elle a su écouter pour pouvoir penser et agir dans la lumière. Cette écoute, elle l'a vécue dans l'obéissance de la foi : « **Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole** » (cf. Lc 1, 38). Nous nous soumettons à Dieu, à sa très sainte

¹ Ces signes de Dieu ne se limitent pas à ceux des saintes Écritures, mais ils comprennent tous les événements, tout ce qui nous est donné de voir et d'entendre comme l'a si bien exprimé le Père de Caussade : « Vous (Seigneur) parlez en particulier à tous les hommes par ce qui leur arrive de moment en moment, mais **au lieu d'entendre en tout cela la voix de Dieu, de respecter l'obscurité et le mystère de sa parole, on n'y regarde que la matière, le hasard, l'humeur des hommes** ; on trouve à redire à tout, à ajouter, diminuer, réformer, et l'on se donne une liberté entière de commettre des excès dont le moindre serait un attentat s'il s'agissait d'une seule virgule des saintes Écritures » (*L'abandon à la Providence divine*, chap. IX).

volonté dans l'accueil de ce qui est, recevant dans la foi toute chose de sa main. **Nous nous soumettons à ce qu'il veut nous dire au travers de ce qui nous arrive** (cf. Si 2, 4). Nous nous soumettons pour devenir capables de voir, de comprendre le désir de Dieu sur nous. Sans acceptation des choses, pas de lumière : « la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (cf. Jc 1, 20). Nous nous « approchons » ainsi de Dieu – via l'obéissance et l'écoute des choses – « pour L'entendre » (cf. Dt 5, 27). Ce qui importe, c'est la qualité de l'écoute. En elle s'exprime et se vérifie la pureté de notre intention, celle qui nous fait désirer uniquement le pur accomplissement de la volonté divine. « Seulement, garde-toi et garde fort (attentivement) ton âme, que tu n'oublies pas les paroles (choses) que tes yeux ont vues. **Qu'elles ne s'écartent pas de ton cœur** tous les jours de ta vie » (cf. Dt 4, 9). Les signes que Dieu nous fait, nous les accueillons dans notre cœur, là où Dieu demeure, là où s'enracinent les vertus théologiques. Le déchiffrement du signe ne peut se faire que dans la foi, l'espérance et la charité². Ce sont ces vertus divines, en effet, qui nous ouvrent à l'Esprit et à sa lumière. Si nous n'écoutons pas avec le cœur, nous ne pouvons pas comprendre. Il nous faut apprendre à **laisser les choses descendre dans cet espace intérieur** où la lumière divine peut nous être donnée. Nous n'avons pas à chercher à les analyser, à les « raisonner », nous avons à les accueillir au plus intime de nous-mêmes. La lumière nous révélant leur sens caché nous sera donnée d'elle-même.

2. Se taire et « s'asseoir » pour écouter

« **J'ai fait mon âme égale et silencieuse comme un nourrisson sur sa mère** » (Ps 130, 2). Comment pouvons-nous laisser les choses descendre dans notre cœur au lieu de les garder dans notre tête, dans les filets de nos raisonnements, de nos jugements humains ? Le tout-petit demeure naturellement dans l'écoute parce qu'il se tait. **L'écoute ne peut se faire que dans le silence**. L'action juste naît du silence. C'est là le premier effort de conversion que nous avons à faire pour pouvoir, comme Marie, accueillir les choses dans notre cœur. Ainsi, « il y a un silence qui dénote l'homme sensé » (cf. Si 20, 1) et « **le sage sait se taire jusqu'au bon moment** » (cf. Si 20, 7). Il faut savoir nous taire dans notre tête au lieu de vouloir comprendre nous-mêmes ce que Dieu seul peut nous faire déchiffrer³. Sans l'effort de l'écoute, nos jugements sont, de toute façon, toujours « prématurés » (cf. 1 Co 4, 5). Nous ne pouvons accueillir et retenir les choses dans notre cœur que si nous savons d'abord le désencombrer de nos pensées humaines, de nos jugements propres naissant de notre vouloir faire et non de notre écoute obéissante.

« Il est bon pour l'homme d'attendre en silence le salut du Seigneur (...) **Que solitaire et silencieux, il s'asseye** (...), qu'il mette sa bouche dans la poussière » (cf. Lm 3, 26-

² C'est là notre malheur : nous ne vivons pas assez les choses dans la foi et l'amour pour bien les voir et donc aussi bien les vivre. Nous ne pouvons que nous joindre aux lamentations du Père de Caussade : « Nous vivons comme nous voyons et comme nous sentons, et **nous rendons inutile cette lumière de la foi qui nous conduirait si sûrement dans le labyrinthe de tant de ténèbres et d'images** parmi lesquelles nous nous égarons comme des insensés (...) » (ibid., chap. XI, p. 142).

³ Là où nous pensons pouvoir comprendre par nous-mêmes, il n'y a pas de place pour Dieu.

29). N'ayons pas peur du silence de l'esprit, n'ayons pas peur de ne penser à rien, n'ayons pas peur du vide. Arrêtons le « moulinex » intérieur de nos ruminations. Notre cœur peut alors se faire « vase » disponible pour accueillir les choses, les signes de Dieu et les comprendre en Lui. Écoutons purement et simplement sans rien rajouter de nous-mêmes. « Bienheureux les pauvres en esprit (cf. Mt 5, 3). Dans l'Évangile, nous voyons comment le Christ reproche à Marthe son « inquiétude » et son « agitation » alors que Marie, elle, « assise à ses pieds écoute sa parole » (cf. Lc 10, 38-42). L'écoute silencieuse des signes de Dieu va de pair avec l'immobilité. **Se taire et s'asseoir**. L'agitation, en effet, trouble aussi notre cœur et nous empêche d'être réellement à l'écoute des choses alors même que nous nous laissons absorber par elles⁴. Elle nous empêche d'être vraiment présents, attentifs à ces signes de Dieu. **Nous appliquer à ne pas bouger physiquement**⁵, ou du moins à ne pas bouger de nous-mêmes⁶, peut être une aide précieuse pour entrer dans l'écoute en brisant notre agitation, notre besoin de faire quelque chose, notre impatience. Ainsi grâce à un effort de dépouillement et d'« immobilité », notre cœur peut s'ouvrir davantage à l'Esprit de Vérité dans la foi, l'espérance et la charité.

3. Entrer dans une écoute totale dans l'amour

« **Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez !** » (cf. Lc 8, 18). « Prenez garde à ce que vous entendez ! » (cf. Mc 4, 24). Silencieux et immobiles, nous pouvons vivre l'écoute du cœur en étant présents, attentifs à tout ce qu'il nous est donné de voir et d'entendre. Cette écoute ne peut être que totale : tout parle, tout a une signification. L'Écriture dit ainsi : « L'habit d'un homme, son rire, sa démarche révèle ce qu'il est » (cf. Si 19, 30). Ce n'est pas à nous de faire le tri entre ce qui mériterait notre attention et ce qui ne la mériterait pas. Il faut nous rappeler ici que **Dieu aime unir les choses et les mots pour nous parler**⁷. Autrement dit, si nous voulons pouvoir discerner ce que Dieu attend de nous, il ne faut pas en rester à des paroles entendues. Dieu peut certes nous éclairer sur sa volonté par le canal de la bouche d'un homme, mais cela ne peut que confirmer ce qu'il a commencé à nous dire, à nous faire comprendre aux travers des événements de notre vie. Dans le même sens, il nous faut **vérifier les dires** en voyant les choses nous-mêmes avant d'agir : « Ne blâme pas

⁴ À la racine de cela, il y a évidemment notre inquiétude, notre vouloir faire, c'est-à-dire, pour reprendre les expressions de l'Évangile, « les soucis » (cf. Lc 8, 14), les « convoitises » (cf. Mc 4, 19), tout ce qui « étouffe la Parole » (cf. Mt 13, 22) en étouffant notre cœur (cf. Lc 8, 14), tout ce qui nous empêche d'entendre ce que Dieu veut nous dire pour guider nos pas au travers des signes qu'il nous fait. Cela nous renvoie au travail de purification de notre intention et de notre cœur lui-même.

⁵ Ce qui suppose que nous trouvons la position juste pour notre corps. Soyons un peu « zen ».

⁶ On ne bouge pas inutilement et l'on ne se presse pas pour que notre cœur ne soit pas oppressé. Si l'on doit marcher vite, on marche vite évidemment, mais sans pour autant nous agiter.

⁷ Après avoir rappelé que « Dieu s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis », le Concile a précisé : « Pareille économie de la Révélation comprend **des événements et des paroles intimement unis entre eux**, de sorte que les œuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles publient les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent » (*Dei Verbum*, n° 2). On peut dire, nous semble-t-il, qu'il parle d'abord par les événements. Les mots sont nécessaires pour en éclairer la signification mais n'ont pas, pour ainsi dire, la même épaisseur de sens.

avant d'avoir examiné » (cf. Si 11, 7). « Va trouver ton ami, peut-être n'a-t-il rien fait (...) » (cf. Si 19, 13). L'Écriture dit encore : « **Ne crois pas tout ce qu'on te dit** »⁸ (cf. Si 19, 15). Écouter ne signifie pas entrer dans le discours de l'autre, dans ce qu'il voudrait nous faire comprendre ou plutôt nous faire croire⁹. Ce que l'autre nous dit est, de toute façon, plein de toute son affectivité, de tout ce qui n'est pas purifié en lui¹⁰. Nous sommes insensés chaque fois que nous nous jetons dans l'action à partir d'une parole entendue sans demeurer dans une écoute globale : « **Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant**. Une flèche plantée dans la cuisse, telle est la parole dans le ventre du sot »¹¹ (Si 19, 11-12).

Plus encore que les mots que l'autre prononce, c'est sa personne qu'il faut écouter si nous voulons pouvoir répondre d'une manière ajustée. Écouter, c'est s'ouvrir à la réalité que Dieu nous donne de voir pour parler à notre cœur et la première réalité, c'est la personne de l'autre¹². L'écoute est, en ce sens, essentiellement **un exercice de communion dans l'amour**. Au travers d'un effort de consentement au réel sans murmure, d'accueil de l'autre sans jugement, **l'écoute permet de laisser en nous la charité « surabonder en vraie connaissance et toute clairvoyance** afin de discerner ce qui est le plus excellent » (cf. Ph 1, 9-10). En rester aux paroles entendues, raisonner à partir de là en tombant dans le calcul, c'est sortir d'une écoute du cœur, c'est se rendre incapable de répondre d'une manière vraiment ajustée à l'autre. Ne nous laissons pas enfermer au niveau des mots, mais regardons la personne elle-même, soyons attentifs à toute son humanité concrète¹³. Si nous arrivons le cœur vide, sans jugement, dans un accueil total, l'Esprit de Vérité pourra nous éclairer librement si bien que, sans vouloir aucunement juger de nous-mêmes, nous pourrons « **juger de tout** » (1 Co 2, 15), même des sentiments secrets du cœur, autant que cela est nécessaire pour notre action.

Cette attitude d'écoute nous maintient dans le moment présent et dans le lieu caché du cœur, elle nous préserve d'un vouloir faire, d'une projection dans l'avenir qui nous met au niveau de la tête et de l'imagination. Elle nous fait sortir de nous-mêmes et de nos calculs. Elle nous rend présents à Dieu en nous rendant présents aux choses dans un

⁸ Juste avant, le Siracide précise que « celui qui a la confiance facile montre sa légèreté » (19, 4) reprenant ainsi l'enseignement des Proverbes : « Le niais croit tout ce que l'on dit » (14, 15). **Nous n'avons pas à croire ce que l'autre nous dit parce que nous n'avons qu'un seul maître, le Christ.**

⁹ Cela ne signifie pas pour autant que nos paroles ne soient pas révélatrices de ce que nous sommes comme l'Écriture nous en avertit : « Dans le crible qu'on secoue il reste des saletés, de même les défauts de l'homme dans ses discours (...) La parole d'un homme fait connaître ses sentiments » (Si 27, 4.6).

¹⁰ On en arrive à dire des choses qui ne sont pas justes sans avoir, pour autant, une mauvaise intention : « Souvent on glisse sans mauvaise intention ; qui n'a jamais péché en parole ? » (Si 19, 16).

¹¹ Alors que « la troisième langue n'a pas d'emprise sur les hommes pieux, ils ne sont pas brûlés à sa flamme » (cf. Si 28, 22).

¹² Écouter la personne, c'est en définitive écouter son cœur, en étant attentif à tout ce qu'elle laisse paraître mais sans s'y arrêter. L'écoute, ce sont deux cœurs qui se rencontrent au travers de leur humanité.

¹³ Ainsi, par exemple, si je ne me rends pas attentif à la souffrance de l'autre, à son angoisse, je ne peux pas trouver la parole juste pour le réconforter.

esprit de soumission. Parions sur la profondeur de cette écoute au lieu de nous appuyer sur notre savoir, notre expérience et finalement nos raisonnements¹⁴. Laissons la lumière se faire progressivement sans gêner ce processus de maturation, sans retomber dans un mode humain de penser qui rendrait notre action stérile¹⁵. Persévérons dans l'écoute sans céder à l'impatience d'agir : « **Ne réponds pas avant d'avoir écouté**, n'interviens pas au milieu du discours » (cf. Si 11, 8) car « qui riposte avant d'écouter, c'est pour lui folie et confusion » (cf. Pr 18, 13). Si Dieu ne donne pas tout de suite la lumière, c'est que ce n'est pas le moment d'agir. Même si nous sommes portés par une certaine inspiration, restons dans l'humilité et la pauvreté de l'écoute, ne cherchons pas à préciser de nous-mêmes ce que Dieu ne nous fera voir pleinement qu'au moment de l'action¹⁶.

¹⁴ Ce n'est pas que notre expérience ne joue pas dans le discernement de l'action juste, mais l'Esprit Saint pourra d'autant plus s'en servir pour nous éclairer que nous aurons renoncé à nous appuyer dessus. Celui qui sait déjà de par son expérience, comment pourrait-il entrer vraiment dans l'écoute ?

¹⁵ Comme le fait remarquer le Père Thomas Philippe : « Combien d'œuvres humaines n'ont pas de lendemain ! C'est parce que la plupart du temps, les gens agissent sans demander l'inspiration du Saint-Esprit, ou bien **si le Saint-Esprit a donné une petite inspiration** au début, on veut un peu l'aider : **notre gros moi intervient** pour réaliser cette petite inspiration, et l'on fait les choses avec sa vanité, ou son désir de posséder » (*Fidélité au Saint-Esprit*, Éd. des Béatitudes, p. 166).

¹⁶ Comme le souligne encore le Père Thomas : « **C'est à ce moment-là** (celui de l'action) **seulement que Dieu nous montre les précisions** : c'est toujours en se faisant qu'une œuvre divine devient plus lumineuse. (...) Il nous donne une toute petite lueur pour nous permettre de nous engager, et ce n'est qu'ensuite qu'Il nous donne la lumière » (ibid.). Dans la perspective qui est la nôtre, cette lumière apparaît comme le fruit mûr d'un persévérant effort d'écoute.